





# LES LETTRES DE BIGARD

*Tous droits de traduction, d'adaptation  
et de reproduction réservés pour tous pays.*

© Éditions Michel Lafon, 2013  
7-13, boulevard Paul-Émile-Victor – Île de la Jatte  
92521 Neuilly-sur-Seine Cedex  
[www.michel-lafon.com](http://www.michel-lafon.com)

Jean-Marie BIGARD

# LETTRES

Michel  
LAFON

Directeur d'ouvrage  
Bertil Scali

## Préface de Yann Moix

Cher Marquis de Bigard,

Vous me voyez ravi, malgré la pressante manie qu'ont mes contemporains de me coller sur le crâne – de toutes leurs forces vilaines – la maligne étiquette «intellectuel», de préfacer ce considérable recueil rempli de vos épistolaires prouesses.

Entendez que je sais, parfaitement bien, à qui je m'adresse: au Voltaire de la flatulence, au Boileau de l'entrefesson!

Vous êtes, cher Maître, le chantre définitif des déjections, le saint patron des excréments. Sans la considérable autorité que vous manifestez en ces domaines encore bien mal considérés, il est fort probable que les enfouis vices de la nature et autres camouflés aspects de nos intimités infâmes fussent à jamais restés interdits à la science de nos contemporains. Contemporains qui, se cachant pour satisfaire leurs biologiques besoins, ne se cachent plus pour rire de concert devant les scéniques hommages que vous rendez, sans discrimination d'aucune sorte, à la plus bénigne de leurs blennorragies comme à la plus infecte de leurs diarrhées.

Lorsque vous chantez la brène, ce sont les bourbeux travers de notre société malade qu'en réalité vous fustigez. Dès que vous décrivez les selles, on comprend que c'est là une lecture dûment adaptée à la pénétration des humaines inclinations, dans ce que celles-ci ont de plus abject. La colique que vous décrivez n'existerait point sans



## PRÉFACE DE YANN MOIX

l'homme pour la produire. Toute charogne a le parfum qu'elle mérite.

Vos lettres, Monsieur le Marquis, resteront, dans notre littérature qui se pince le nez, comme un attentat contre ce bon goût que les mondanités nous poussent à défendre, à incarner même, tandis qu'aus-sitôt rendus – paravent dressé, rideaux tirés – à nos irréfragables instincts, nous redevenons les purs cochons que vous dites.

Nous sommes des hypocrites, Monsieur. Ces yeux que nous ne voulons ouvrir que sur les officielles merveilles de l'Univers, vous les éclaboussez, non sans génie, de cette inverse matière, impropre sans doute à la consommation, mais nullement indigne à la considération : la matière fécale. Fèces, énurésie, menstrues, vesses et autres productions de la Nature se voient, par votre courageux magistère, en quelque sorte réhabilitées, pour ne pas dire anoblies.

Cet ingrat travail, il fallait que quelqu'un l'opérât. Vous le fîtes, vous mîtes les mains

## LES LETTRES DE BIGARD

à la pâte, si vous me passez l'expression. Et quelle pâte! Grâce à vous, étrons et purins, enfin, auront droit de cité de nouveau, comme du temps que Rabelais, votre ancêtre en les rires, les convoquait pour en maculer ses lecteurs ravis.

Alors, Monsieur le Marquis, cher ami – si vous me permettez ce vaniteux accès de familiarité –, je tenais, tout simplement, à vous remercier; à vous remercier pour les faramineuses fragrances que vous répandez sur le monde; à vous remercier pour les fruits que vous faites mûrir sur ce fumier qui s'appelle la France, et dont vous distillez les gaz pour les rendre hilarants.

Yann Moix

## *LETTRE À LA MORT*

Ma chère Mort,

Je voudrais d'abord te remercier pour ta ponctualité. Tu es toujours pile à l'heure, jamais une seconde en avance, jamais une seconde en retard... Bravo!!!

Comment n'aurais-tu pas au moins cette élégance... Franchement, c'est un minimum... Puisque tu vis en permanence dans la certitude qu'à la fin c'est toi qui vas gagner. Lamentable, désolant, petit... minable. Au fond, je te plains. Quelles sont tes joies? Je n'aimerais pas être à ta place. Comme au tennis, tu es sûre que c'est toi qui vas gagner la dernière balle de match... Sûre et certaine... Sauf que tu n'as jamais d'applaudissements, n'est-ce pas??? D'autant que le dernier coup, tu le donnes, non pas avec une raquette, mais avec une faux. SALOPE!... Rien que pour cela je pourrais t'assigner pour faux et usage de faux!...

## LES LETTRES DE BIGARD

Eh bien figure-toi que moi, à mon enterrement, dans l'église, mes amis feront avec leurs mains ce que le cœur ne sait pas faire : ils m'applaudiront, moi et mon cercueil, que je veux bardé de tes sponsors, que j'ai tellement aimés : J & B, Marlboro, Ricard, et mes chers vins de Bordeaux.

Direction le crématorium, qui brûlera TOUT, en te faisant voir une dernière fois monter de la cheminée jusqu'au ciel mon fier PANACHE.

Pardon Edmond!

Jean-Marie BIGARD

## *LETTRE AU BON GOÛT*

Cher Bon Goût,

Si je veux, mettre des chaussettes mauves avec un pull orange, je le fais!... OK!?!... C'est quoi cette dictature?!...

Et j'écris peut-être avec mes pieds, mais je t'emmerde.

Pardon: Sache-le!

Je te salue quand même parce que je suis poli.

Jean-Marie BIGARD



## *LETTRE AU PÈRE NOËL*

Mon cher Père Noël,

Je sais que tu existes, faut pas me la raconter à moi, j'ai 58 ans, OK!!!

Je ne suis plus un enfant, d'accord?... et j'ai eu le temps de mener mon enquête!

Alors réponds-moi s'il te plaît... Ou un texto!!!

Le petit Jean-Marie

(Tu sais, le train électrique du 25 décembre 1960!... t'avais même mis deux wagons de marchandises en plus!)

P.-S. : Ta femme est une traînée. Et c'est pas un cadeau!!!





## *LETTRE À MA BITE*

Ma chère Bite,

Merci. Tu as tellement fait d'allers-retours, et souvent au même endroit.

Tel un pompier pyromane, tu as tellement allumé de feux, et tu en as tellement éteint.

N'écoutant que ton courage, tu as bravé les glaires, les pertes blanches, les mycoses, et autres staphylocoques... Bravo!

Tu es mon étendard... Et qu'on ne vienne pas me dire « sanglant »!

Jean-Marie BIGARD

P.-S. : En fait tu es comme moi, tu as de plus en plus de mal à te lever le matin!...



*LETTRE AU DIMANCHE*

Mon cher Dimanche,

Je ne sais pas si tu en es conscient, mais c'est à cause de TOI qu'il y a des samedis soir.

Jean-Marie BIGARD  
Edddouuuuuaaaarrddd  
Rrrrrrrraaaaooooouuuuuull

1<sup>er</sup> P.-S. : Merci à Schoum, Hepatoum, Citrate de Bétaïne, Efférgan, Primpéran, Vogalène, et pardon si j'en oublie...

2<sup>e</sup> P.-S. : Normalement le dimanche c'est pour se reposer, pas pour vomir... Vivement lundi!...

## LES LETTRES DE BIGARD

3<sup>e</sup> P.-S. au lecteur : Remarque, le dimanche c'est pas mal pour mourir, ça finit bien la semaine!... C'est pas un hasard si les vieux regardent Drucker le dimanche!... Pardon Michel!...

## *LETTRE À MON TITRE*

Mon cher Titre,

### **LES LETTRES DE BIGARD**

Tu avais comme concurrents :

#### **Thérapie de bistrot**

#### **Songe d'une nuit normale**

#### **Des sourires et des hommes**

ou

#### **Allez tous vous faire enculer,**

mais qui étaient moins bien !!

L'Auteur



## *LETTRE AU TRÉSOR PUBLIC*

Mon Trésor,

Tu m'écris régulièrement, tous les quatre mois.  
Sache que j'apprécie ton affectueuse rigueur.

Mais je me demande si tu m'aimes VRAI-  
MENT!

Et si tu n'en voulais qu'à mon pognon??...  
Tu me côûtes plus cher que ma femme, et tu  
m'encules.

Alors ne t'étonne pas de recevoir cette lettre  
de rupture.

On faisait une bonne équipe, gagnant-  
gagnant, et tu as tout foutu en l'air!

Moi j'ai toujours été réglo, et toi, jamais un  
petit « merci », jamais un mot gentil, jamais un  
petit bisou : tu as trop tiré sur la ficelle!

Tu as un mauvais fond.

Tu finiras tout seul.

Et sache que si les bons comptes font les bons  
amis, je pourrais très bien transférer les miens

LES LETTRES DE BIGARD

à l'étranger... CONNARD!... Tu as de la  
chance que j'aie des principes, en tout cas...  
T'ES PLUS MON COPAIN !...

Jean-Marie BIGARD



## *LETTRE À LA PEUR*

Ma chère Peur,

Pardonne-moi ce ton un peu agressif, mais tu es chiante, vraiment chiante. Donne-nous le bon dosage, s'il te plaît.

Par exemple : dans la rue, quelqu'un se met à tirer au pistolet sur tout ce qui bouge.

Si j'ai « UN PEU » peur, je me couche aussitôt sous une voiture, et j'attends que ça se passe.

Si j'ai « UN PEU PLUS » peur, je me mets à courir en zigzag, et là, à tous les coups, je me fais une entorse.

Si j'ai « TROP » peur, je tétanise, je reste sur place, debout, comme un con... On ne peut pas me louper, et du coup je meurs.

Le dosage, bordel! LE DOSAGE!

Autre exemple :

J'ai « PAS DU TOUT » peur que le chien me bouffe, et le chien ne me bouffe pas.

LES LETTRES DE BIGARD

J'ai « UN PEU » peur que le chien me bouffe :  
le chien me grogne.

J'ai « TROP » peur que le chien me bouffe,  
et le chien me BOUFFE.

Jean-Marie BIGARD

P.-S. : Ma seule peur, c'est que tu ne comprennes  
rien à cette lettre.

## *LETTRE À LA TERRE*

Ma chère Terre,

À l'heure où je t'écris cette lettre, tu dois bien rigoler...

Vache immortelle, tu chasses d'un coup de queue les sept milliards de mouches qui t'importunent, tout en ruminant tranquillement le Temps...

Parmi ces mouches, les plus drôles, de loin, sont celles qui prétendent veiller sur toi, te protéger...

Te protéger??!!... mais de quoi??!!??

Si tu voulais, un seul petit pet d'un seul de tes petits volcans anéantirait presque toute vie sur Toi.

Une période glaciaire de trente ou quarante mille ans représenterait pour toi un petit somme, une micro-sieste, en quelque sorte.

Puis, une fois débarrassée de ton manteau de poussière, tu pourrais à nouveau te faire

## LES LETTRES DE BIGARD

dorer la pilule au soleil... et... deux ou trois cent mille ans plus tard, pourquoi pas, quelques mouches réapparaîtraient. Tu redonnerais alors quelques petits coups de queue, en souriant à celles qui se font tellement de souci pour Toi!!!

Et tu auras une pensée bienveillante, j'en suis sûr, pour cette humanité qui scie avec une ardeur incroyable la branche sur laquelle elle est assise...

Respect à Toi.  
Jean-Marie BIGARD

## *LETTRE AU PARDON*

Mon cher Pardon,

Quand je t'écris, j'ai l'impression de m'écrire à moi-même... Sans prétention aucune. Je t'adore. J'adore t'accorder, j'adore te donner, j'adore te recevoir. Tu es pour moi PARFAIT!

En lisant cette lettre, tu vas peut-être me prendre pour un LÈCHE-CUL... NON, franchement, tu m'as toujours apporté la paix.

Nonobstant, permets-moi de citer la Bible avec mes mots à moi (pardon Seigneur). Y a un mec qui vient voir Jésus, et il lui dit: «J'ai pardonné sept fois à un homme qui me court sérieusement sur le haricot: est-ce que ça SUFFIT?! Est-ce que j'ai le droit maintenant de l'envoyer "paître", pour être poli??!»

Et Jésus lui répond: «Non, tu devras lui pardonner sept fois soixante-dix-sept fois.»

La réponse est claire: il faut continuer à pardonner... Mais pas à l'infini!

## LES LETTRES DE BIGARD

7 fois 77 fois, ça fait 539 fois. Il y a donc une limite! À raison d'une connerie par jour, par exemple, ça fait un peu plus d'un an et demi, après quoi tu peux donc envoyer chier ce connard!

Plus sérieusement, je pense que Jésus veut dire qu'à partir d'un certain stade, si ton intégrité est menacée, tu dois choisir ta survie, car une vie vaut une vie.

Merci d'exister,  
Jean-Marie BIGARD